

L'ÉCRITURE, Ça crispe le mou...

CHRISTIAN PRIGENT

Le livre en voix



L'ÉCRITURE, *Ça crispe le mou...*



CHRISTIAN PRIGENT

— *Alfil* —

Gérald Morales : « L'écriture ça risque au bout ».
Préface au livre, (plus disque), de Christian Prigent. Ed Alfil, 1997.

L'écriture ça risque au bout

... Il y a Christian Prigent, écrivain, théoricien de la littérature, lecteur de ses propres textes. On peut aimer ou pas ses écrits, apprécier et discuter ses théories, on se tait et se fige en entendant sa voix. Non pas qu'une mélodie, ritournelle du plaisir, s'échapperait de son gosier mais parce qu'il nous déloge du confort où nous nous plaçons naturellement lorsque nous allons écouter un écrivain. La littérature fait souvent bon ménage avec le confort de la langue, dans sa visée, affichée ou non, d'un certain conservatisme du monde. Christian Prigent s'inscrit en porte à faux avec cette littérature là. Il nous propose, et il nous faut bien lui reconnaître cette posture puisqu'il la tient depuis des décennies, d'être au bord du réel. Soit ce qui opère en-deçà de la réalité et ne doit pas être confondu avec le semblant. Que l'on fasse semblant d'y croire pour vivre, que le discours général et commun des écrivains sur leurs écrits repose sur cette proposition que le mot équivaut à la réalité, ne doit pas scotomiser ce qui du réel agit. Rien moins que le trait de découpe du signifiant sur le corps écrivain.

J'ai un corps, mais cette individuation en procès d'écriture cicatrise l'être parlant. Cette dimension de l'effet du signifiant sur le corps propre, loin d'être oubliée, est prise

en charge par Christian Prigent lors de ses lectures. Ce que j'appelle la mise en corps de l'écrit. Ci-gît dans l'instant du dire, c'est-à-dire et toujours dans l'après-coup de ce qui a eu lieu, un corps s'écrivant.

Pour cela, j'ai choisi dans le titre le terme d'*écriture*¹ à celui d'*écriture*, parce qu'il insiste et contient, plus immédiatement, le terme de scription, préférable au terme d'inscription. La scription, que l'écriture nécessite, relève l'opération d'inscription comme plus importante que ce qui reste de cette procédure, à savoir l'écrit, toujours potentiellement éligible au rang de fétiche. N'est-ce pas là une distinction tenable entre l'écrit et la lecture de Prigent ? La lecture rappelle ce que l'écrit efface, surtout dans sa forme éditée : dire est un effort qui stigmatise le corps.

Tout ceci ne peut se concevoir et se saisir que si l'on a en vue que le travail de Christian Prigent n'est pas une variation sur le sens, qui ferait de la littérature un moment de distraction. Il s'agit plutôt de forcer la langue, et nous n'avons que ça, pour faire de l'in-sensé de l'existence et du monde, un

¹ Cette orthographe n'est pas inventée, mais attestée. Cf., le travail de Bernard Cerquiglini, *Le roman de l'orthographe. Au paradis des mots, avant la faute* 1150-1694. Hatier, 1996, p. 61 et suivantes.

bord où se tenir. À la question du sens et de la lisibilité, il faut substituer celle du lieu d'où cela s'écrit. La réponse est sans ambages – du réel. La clairvoyance de Prigent est ici à noter, il écrit : “ Et peut-être faut-il admettre que ces langues trouées (orphelines, retirées des filiations socialisées et des commerces familiaux) affirment *in petto*, avec Lacan, que “le réel commence là où le sens s'arrête”². Cette référence à la catégorie du réel chez Lacan n'est pas de circonstance, mais est au contraire l'exact point d'entame pour entrevoir ce que j'appelle ici l'écriture du réel. Rappelons ce que dit Lacan dans une conférence prononcée en 1975 : “ Le réel : rien que d'introduire ce terme, on se demande ce qu'on dit. Le réel n'est pas le monde extérieur ; c'est aussi bien l'anatomie, ça a affaire avec tout le corps ”³. Il y a là, nous y avons fait allusion, mais nous insisterons plus loin, l'articulation corps et réel. Mais aussi, dans une séance du séminaire *R. S. I.* du 10 décembre 1975, Lacan énonce : “ Le Réel écrit ce qui est strictement impensable ”. Ceci nous met dans une antinomie entre réel et sens que Prigent prend à son compte. Dans cette même séance, il est dit : “ Le Réel, on peut conce-

² *Une erreur de la nature*, Paris, POL, 1996, p. 31.

³ *Scilicet*, 6-7, Paris, Seuil, 1976, p. 40.

voir que c'est l'expulsé du sens, c'est-à-dire l'impossible comme tel, c'est l'aversion du sens."

Il y aurait des expériences d'écriture – j'aurais tendance à dire des expériences de description pour bien dégager ce qu'il en est du trait et ce qu'il en est du sens ou pour reprendre par dérivation une dichotomie plus classique ce qu'il en est du signifiant et du signifié – qui dans la langue, par la langue, à travers la langue, témoigneraient⁴ d'un en-deçà du langage – le réel, c'est-à-dire l'innommable.

Parler de ce dont on ne peut rien dire ! Refusant par là même de suivre la dernière proposition du *Tractatus...* de Wittgenstein⁵. Pourquoi ? Parce qu'il est impensable de se satisfaire de ce qui est, parce que la langue est inadéquate à dire le monde, parce qu'exister ne suffit pas à faire du sujet. Ce qu'il y a d'insupportable à être, soit d'une certaine manière ce qui manque à être, se borde du trait de l'écrit.

⁴ Ce mot ici est choisi, car l'histoire de la langue nous apprend que le mot *témoin* et le mot *testicule* ont la même origine latine *testis*. Ces expériences témoignent, c'est-à-dire mettent en jeu ce qu'il y aurait à perdre.

⁵ " Ce dont on ne peut parler, il faut le taire ", *Tractatus-logico-philosophicus*, Paris, Gallimard, 1961, p. 107

Ce que l'on appelle la littérature contient, dans ses marges, des expériences de cet acabit-là. Une généalogie rizhomatique de ces écrivains, (pour reprendre une expression de Roland Barthes), est possible. Christian Prigent la connaît bien, il la rappelle quelquefois; par exemple : " [...] une fabrique sophistiquée (l'ésotérisme du Villon des ballades en jargon coquillard, de Jarry des *Minutes de sable*, du premier René Char...) ou sauvagement corporalisée (le glossolalisme de Raoul Hausmann ou François Dufrêne, le Zaoum des futuristes russes, la violangue de Jean-Pierre Verheggen) casse la syntaxe, élide les articulations, éparpille les mots en unités sonores, noie l'articulation du sens sous les liens rythmiques et écholaliques : une langue inouïe surgit, une sorte d'idiolecte parlé avant par nulle bouche, une langue à la fois arrogante et désespérée, maniaque et mélancolique, réservée, rétive et histrionesque, un médium qui semble dédaigner l'échange des messages, une langue, pour un peu, qui parlerait de rien et à aucun."⁶

Une communauté d'écrivains qui, tous dans leur singularité propre, procèdent au concassage de la langue. Cependant il ne

⁶ *Une erreur de la nature*, op. cit. p. 30.

faut pas, sous prétexte d'un lien commun entre ces écrivains triturant l'écrit ou le parler, conclure qu'ils sont sous le même régime. On ne peut comparer trop rapidement le travail de Christian Prigent et celui de Raoul Hausmann par exemple, avec son célèbre *f m s b w*. Ce dadaïste, comme bien d'autres, remet en cause les procédures et matériaux de l'expérience esthétique. Réduire la langue à la lettre, sans souci de communication, participe d'un programme plus vaste. Ils sont loin d'être les seuls, que l'on pense à la langue Zaoum de l'avant-garde russe. La mise à plat d'une comparaison hâtive manquerait, parce qu'elle se focaliserait sur les restes de ces expériences, que le lieu d'où tente d'opérer l'écriture de Christian Prigent est circonscrit, et par là même clairement désigné par lui – le réel. C'est pour cela sans doute que Prigent sans méconnaître et reconnaissant le travail de ce qu'on appelle – mais qui s'avère être une constellation – la poésie sonore, ne tient pas moins cependant à s'en distinguer. Ces poètes, citons les pionniers : Dufrêne, Chopin, Heidsieck, Gysin, ont maintenu, à la pointe de leur procédure, l'acte public : lecture, performance, poésie-action. L'écrit et le livre ne suffisent pas. La mise en voix de l'écrit que réitère régulière-

ment Prigent doit sans doute au maintien de cette pratique par les poètes sonores.

La lecture met ou remet en jeu ce que l'écriture doit au corps. En effet, l'acte même d'écrire engage le corps et ceci est d'autant plus évident lorsque l'on distingue l'écriture de la scription, et que l'on ne fait pas uniquement de l'écriture le support graphique du langage parlé. Corps et écriture, dans une contiguïté métonymique trouvent dans l'exemple princeps de l'œuvre de Pierre Guyotat, souvent évoquée par Prigent⁷, de quoi nous interroger sur la place du corps dans la pratique d'écriture, quand celle-ci n'a pas de visée communicationnelle. Une scription rythmée par le corps que Guyotat désigne lui-même comme son "scipto-séminalo-gramme"⁸. C'est sans doute un des effets de la lecture de Prigent

⁷ Il le cite, par exemple, dans le texte *Liste des langues que je parle* (ci-après), " ...en guyotard ".

⁸ Je renvoie le lecteur à une étude que j'ai pu faire de la pratique d'écriture de Pierre Guyotat : " Pierre Guyotat... En jetant l'encre", in *Le style structure et symptôme*, Paris, L'Harmattan, 1996, pp. 219-239. Il y aurait aussi à lire ou relire ce que dit Jacques Derrida sur la fonction de l'écriture chez J.-J. Rousseau, dans *De la grammatologie*, Paris, Minuit, 1963, surtout le chapitre : " ce dangereux supplément...", p. 203 et suivantes.

(le disque à la fin du livre en est la trace), de nous faire entendre l'inscription du signifiant dans le corps, sans pour autant seulement faire de ces instants de lecture à haute voix, l'expression sonorisée de son corps. Car le sens est possible, les textes de sa lecture publiés ci-après le prouvent. Pourtant tout n'est pas concédé au sens, car ce serait oublier trop rapidement que le réel troue le sens. Alors, le réel est bordé par le corps lisant quand celui-ci se met en résonance de la langue qui le traverse. Trait de bord qui fait que l'écriture ne se résume pas à ce qui est écrit et qu'elle est constituée avant tout par l'inscription du signifiant sur le corps : le corps anatomique butant sur la différence sexuelle, le corps physiologique qui marque la dépendance de la lecture à l'organisme vivant, notamment les sphincters glottique et anal. La voix paye tribut au corps d'être affectée de sa différence. Quelque chose reste hétérogène au langage. C'est se qui se risque au bout de cette écriture.

Gérald Moralès. Avril 1997